

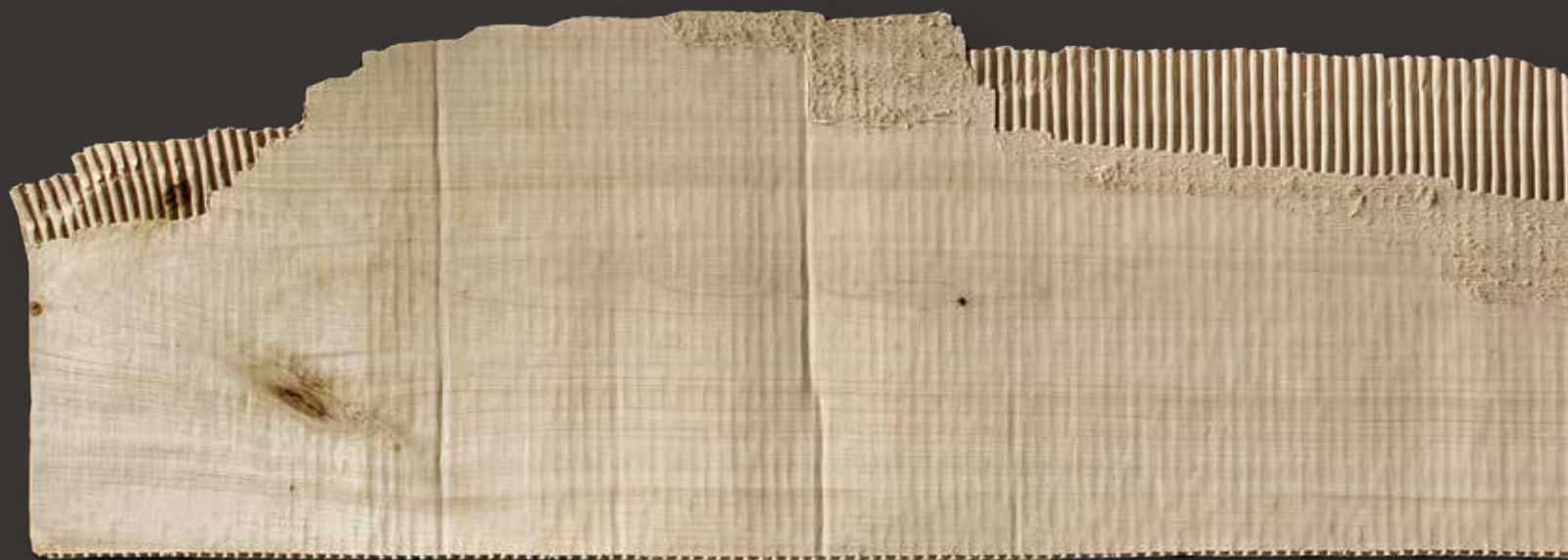
CHRISTIAN
RENONCIAT

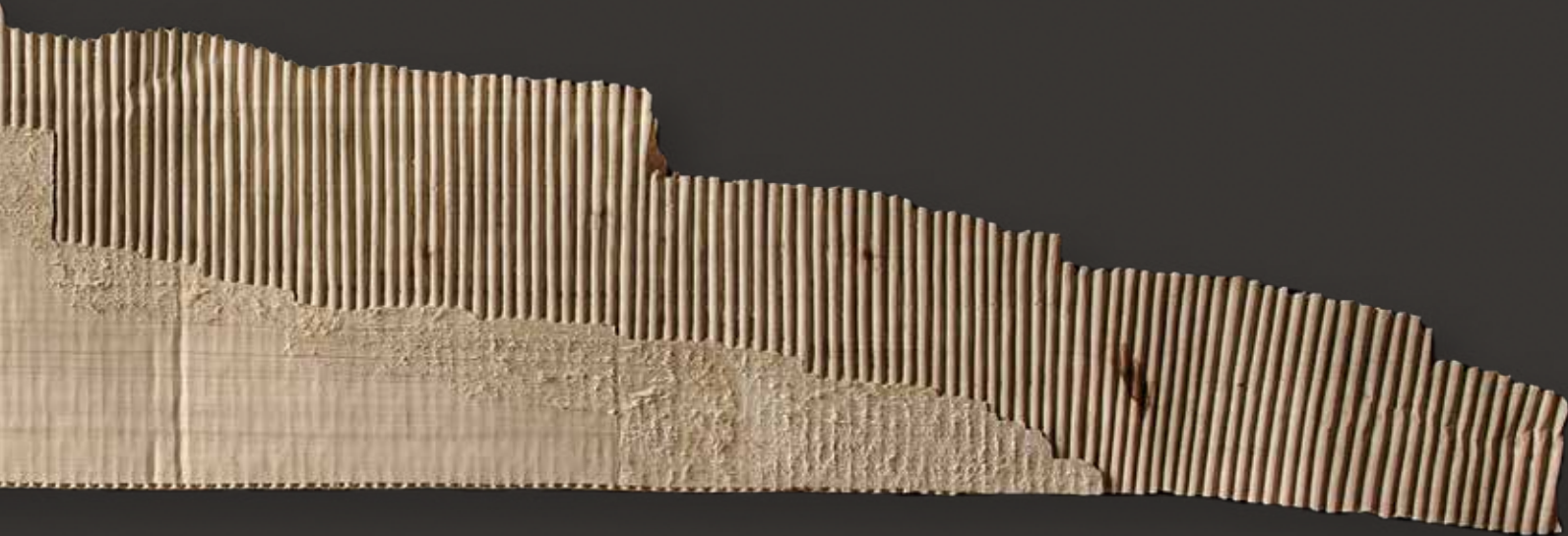
Texte de Paul-Louis Rinuy

CHRISTIAN RENONCIAT

« du bout des doigts... », 50 ans de sculpture

Texte de Paul-Louis Rinuy





Carton déchiré, calligraphique, 2024, bois de tilleul, 35 x 201 x 6 cm **8 500 €**



Des sourires sculptés

Artiste à rebours des modes et des ritournelles de notre temps, Christian Renonciat n'est cependant pas un « antimoderne » comme Roland Barthes ou Cioran, portraiturés par Antoine Compagnon (*Les Antimodernes*, 2005). Encore moins serait-il un « mécontemporain » fâché avec son époque, qui se serait retiré loin du tumulte parisien pour composer une œuvre intemporelle, dans une thébaïde savamment agencée. Son atelier n'a rien d'une tour d'ivoire ou d'un espace sacré. La Touraine qui l'abrite, dans sa douceur hospitalière mâtinée de sauvagerie - la Loire reste le seul fleuve indomptable de France!- n'est ni le Larzac des révoltés de 1968 ni l'Ardèche des libertaires désireux aujourd'hui de réinventer la civilisation dans une heureuse sobriété. Je ne crois pas non plus que Christian Renonciat songe, par son art, à sauver ou réparer le monde actuel.

Christian Renonciat est, « littéralement et dans tous les sens » selon la formule de Rimbaud, un sculpteur. Non pas un sculpteur du bois ou un sculpteur sur bois, mais un artiste-artisan-sculpteur qui, depuis quelque cinquante ans, fait ce qu'il n'a jamais vraiment appris à faire, inventer, trouver, dans la matière dure une forme qui naît de son imagination. Avec Brancusi et Picasso, on nomme taille directe cette pratique immémoriale de la sculpture, réinventée vers 1880 par Gauguin. Il s'agit de braver hardiment le bois ou la pierre, d'attaquer la matière dure à la hache, à la tronçonneuse ou au ciseau, de tailler avec rudesse ou délicatesse mais toujours directement et sans l'intermédiaire d'une maquette. Christian Renonciat entr'aperçoit, bien sûr, où il veut en venir quand il s'approche du bois soigneusement choisi, comme le jazzman devine où va le conduire sa libre improvisation. Mais, sans modèle préalablement modelé, le sculpteur invente la forme précise à la pointe de l'outil. Il voit, il imagine, il découvre l'œuvre finale dans le fragment de matière, il combine la forme en trois ou quatre dimensions *du bout de ses doigts*. Sa main pense, son cerveau taille.

Chez lui, le verbe sculpter n'appelle pas de complément d'objet, il est intransitif. Sculpter se révèle un exercice matériel et spirituel qui se suffit à lui-même. Et la sculpture, qu'on a crue morte - *La scultura lingua morta* prophétisée par Arturo Martini en 1945 -, ou dépassée dans les années 1960 au profit des « Specific objects » d'un Donald Judd, la sculpture qualifiée de sociale ou de verbale dans les années 1970 avec les inventions de Josef Beuys ou encore anti-monumentale autour de l'an 2000, la sculpture donc se révèle tout uniment de la sculpture, dans sa « seconde simplicité » (Yves Bonnefoy, 1961), avec toutes ses contradictions, sa fausse évidence de matière, de forme, de représentation. Dès l'entrée de son atelier, me voici prévenu, ici tout est faux.

Cette couverture moelleuse, cette feuille de papier froissée et pliée, ce paysage de carton, cette bâche en plastique, rien de ce que je vois n'est exactement ce que mes yeux croient distinguer. Le principe d'identité, sacro-saint fondement de notre logique et de notre rapport rationnel au monde depuis Aristote, se trouve ici atteint par le soupçon, mis en suspens, révoqué en doute. Nous faisons l'expérience du luisant et du lisse, qui singularisent la surface de cette *Bâche dodo 1* accrochée au mur ; mais ce brillant du plastique enduit se révèle une surface de bois soigneusement recouverte de vernis au tampon, comme un meuble du XVIII^e siècle. Discordance des savoir-faire et des époques, en quel siècle suis-je donc ? Où mes yeux et mon imagination me conduisent-ils ? Où arrêter mon regard et ma déraison, qui se prennent à batifoler dans le silence souverain de l'atelier ?

« Un jeu sérieux »

La *Bâche dodo 1* s'associe à sa quasi jumelle la *Bâche dodo 2* pour composer, avec la *Bâche dodo 3*, je ne sais quel ironique et provisoire triptyque, ouvrant dans la linéarité de notre présent une brèche du temps passé, l'époque où l'art visait à désigner et dévoiler les mystères religieux. C'est que, manipulant des objets ordinaires de notre monde actuel - le cageot, la feuille de papier, l'emballage de carton papier - et choisissant « des sujets aussi dérisoires en apparence »¹, Christian Renonciat révèle, dans ce que je nommerais ses « sourires sculptés », que la matière des choses n'est pas exactement ce que l'on croit. Il se joue de notre jugement et de notre regard, sans nous tromper au juste car nous savons pertinemment qu'il est le maître des matières, des apparences, des surfaces, du grain du bois, trop poli pour être malhonnête. Dans ses jeux de main et de regard, Christian Renonciat atteint ainsi, sans avoir l'air d'y toucher, les grands sujets

de la métaphysique tout en étant un simple artisan, un *artifex*, un créateur d'artifices. Comme le héros de la peinture romantique allemande Caspar David Friedrich, on l'entend nous confier à mi-voix : « Il se peut que l'art soit un jeu. Mais c'est un jeu sérieux ».

Ce *Parti pris* des choses et des objets ordinaires qui mêle le sérieux et l'ironie, cette prédilection pour des bois pauvres, le peuplier, le tilleul ou l'ayous, rapproche Christian Renonciat de Francis Ponge, poète qui se donna pour tâche de révéler, par de simples mots savamment agencés, l'extraordinaire caché dans notre environnement quotidien. Entreprenant de nous dé-familiariser avec l'ordinaire du monde, Ponge sut instaurer par sa poétique une distance d'où mieux voir, mieux goûter la saveur des objets et des choses. Avec Christian Renonciat, le vulgaire cageot de nos marchés emprunte une forme héritée de la peinture italienne du Quattrocento pour devenir *Cageot Tondo*, ou se transforme en *Urne cageole*, « *précaire vanité* », clin d'œil amusé à notre humaine finitude.

Plier, déplier, déployer

« Prends garde à la douceur des choses », ces mots de Paul-Jean Toulet, aventurier de l'intime et inventeur de *Contrerimes* mêlant en 1921 le lyrisme et le scepticisme, je les entends murmurés à nos oreilles par ces moelleuses couvertures, ces mousses agrafées, ces feuilles de papier plié, déplié, froissé. Rien n'est simple en ces bas-reliefs à la fausse platitude où chaque millimètre est nuance, passage, tournoiement de lumières et d'ombres en infimes variations. La feuille de papier A4 y perd sa dimension ordinaire - 21 x 29,7 cm - et se déploie sur plus de 2 m² dans *Papier déplié*, seize *plis*, pour atteindre une nouvelle échelle. Dans les millimètres qui la creusent et la gonflent, s'enchaînent des abîmes et des montagnes brisées, s'instaurent des rythmes, des reprises, des répétitions, des points d'orgue et même des silences sculptés. On voit et entend dans ce *Black froissé déplié* ou ce *Froissé composé* la musique des partitions, l'harmonie et les vibrations d'un Bach ou d'un Philip Glass. L'harmonie se déploie, tout un orchestre fait résonner dans la surface du bois des sonorités nouvelles, insoupçonnées. Parfois, un parfum s'ajoute mystérieusement à cette expérience envoûtante : le cèdre du Liban - *Fil de cèdre* - concourt, avec son odeur singulière, à ce jeu de correspondances qui tisse mille métaphores entre la sculpture et le monde. Et ce relief de peuplier devient *Sandpaper*, banc de sable au cœur de la Loire ou lointain désert d'Afrique ou d'Arabie, tout en rappelant dans le tournoiement de ses lignes et de ses creux des drapés antiques.

On voit se déployer, dans les lumières mouvantes qui font vibrer de leurs caresses les formes du relief, comme un univers intérieur et extérieur, intime et planétaire, celui qui nous habite et nous entoure. Ce bas-relief, ce *Carton-ruine* ouvrent notre âme à des souvenirs et des rêves enfouis, des émotions profondes que nous retrouvons en dépassant les limites habituelles de l'espace et du temps.

« Prenons garde à la matière des choses »²

Christian Renonciat paraît ne sculpter ni ne figurer des corps, des étreintes, des douceurs charnelles. Pourtant sa sculpture s'expérimente vraiment comme un art du corps, suggéré dans l'onde de sable et le papier froissé, caché dans le repli du tissu de la *Polaire quatre plis* ou *Cachemire gansé*, ou enfoui dans cette *Couverture en paquet*. Notre regard s'approche d'un relief et, d'emblée, le mouvement est lancé. Nous voici embarqués d'enchantement en enchantement, pris dans un vertige des sens devant ces formes faites pour être caressées par la lumière, creusées par l'ombre. Travail lisse, sur des bois toujours pauvres ; peu de nœuds ou d'accidents de surface, encore moins d'exaltation de la somptueuse couleur du noyer ou de l'acajou que l'artiste refuse, mais des passages subtils qui accrochent le jeu mouvant du soleil dans les nuages. Ici, le temps semble arrêté ; notre regard s'immobilise sur ce *Grand carton scotché* et l'esprit, soudain, appareille pour « de grands bonheurs de voyages » à la Lewis Carroll. Le carton est alors comme un petit laque de Chine : il tient dans la main mais recèle les ingrédients du monde, une montagne, un héron, une cascade, un philosophe... »³.

La matière des choses nous émeut et nous transporte. Le grain du bois, la peau du relief se métamorphosent en *Mousse agrafée*, *Bâche polyane*, *Carton alvéolé*, *Couverture*, *Drap éponge*, *Grand papier kraft*. Le tilleul ou l'ayous deviennent sous les doigts-outils du sculpteur, sable, papier, mousse ou carton, toutes matières dans lesquelles Christian Renonciat nous aide à voir des facettes en miroir de notre humanité, en sa robustesse, en sa fragilité.

Trouble dans la sculpture contemporaine

Christian Renonciat photographie, aussi. Comme s'il voulait ajouter du trouble au trouble, nous faire voyager de la tridimensionnalité quasiment plate du relief au volume creusé par les ombres du cliché imprimé. De cette pratique, il ne parle pas ; il la cache presque, comme il garde dans le secret de l'atelier ses efforts, son travail, sa virtuosité, son

aisance à passer de la tronçonneuse au ciseau, à dessiner et modeler les formes tout en les taillant. Autrefois, le sculpteur avait recours à des photographes professionnels. Mais il y a renoncé car la photographie est pour lui affaire de lumière naturelle ; un éclairage trop savant viendrait dramatiser la forme, théâtraliser la composition, métamorphoser l'invention plastique silencieuse en apparition magique. Le bon cliché est celui qui sait profiter du ciel lumineux dotant l'atelier d'une lumière étale. Nul souci de photographie interprétative, qui parachèverait ou transformerait l'œuvre sculptée dans le bois en un drame. Le cliché est précis, objectif. Systématiquement, la sculpture est présentée sur un fond neutre qui la décontextualise et lui enlève ses dimensions réelles, son poids aussi, pour n'en laisser que la forme, la surface, la peau.

Mais que voyons-nous, au juste ? Nous voici troublés, prêts à trébucher face à une œuvre de silence et de retenue. Christian Renonciat cache l'essentiel en le montrant, il ne crée jamais de trompe-l'œil mais invente des *trompe-le-cœur* ou des *trompe-l'âme*, car dans son atelier tout est faux et tout est vrai : vrai bois, vraie sculpture, vrai cèdre du Liban, vraie *Caisse de munitions* portant l'inscription **Très fragile**. Et le bois est du papier, plié et déplié en un même élan, la musique est silencieuse, le sable est corps désirable, le carton est visible avec ses gaufrures, ses pliures, ses accidents, l'emballage n'emballe rien que nos peurs, nos désirs, nos souvenirs.

Et nous croyons que tout cela tient à un travail méticuleux, fait de lenteurs et d'opiniâtreté. Nouvelle erreur : la tronçonneuse, la disqueuse et la fraiseuse ont taillé à vive allure, les passages sont virevoltants d'énergie, la nuance est rapidement trouvée, le murmure est une affirmation, réelle. Peut-on affirmer et chuchoter d'une même respiration ? Crier tout bas ?

Tel est le plaisir qu'on goûte à contempler les sculptures de Christian Renonciat. On y joue au jeu de la liberté et de la vie, au grandiose et crucial qui perd gagne, le principe réel de toute existence humaine. On a raison d'y perdre la raison et d'y gagner la vérité des rêves, des désirs.

Paul-Louis Rinuy

1 • Propos de l'artiste cité dans *Renonciat la Voie du bois*, catalogue d'exposition, 1997, p. 56

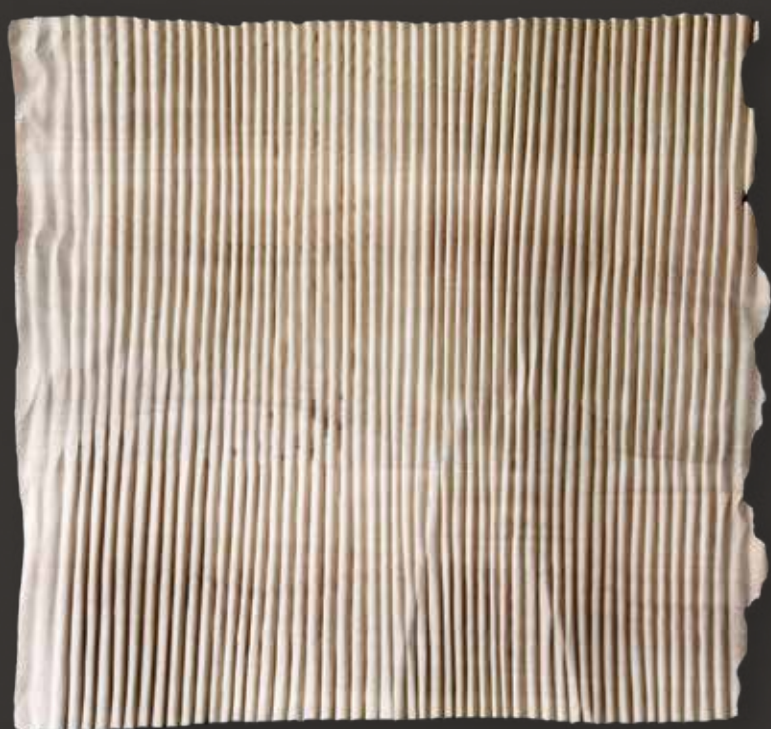
2 • *Ibidem*, p. 87.

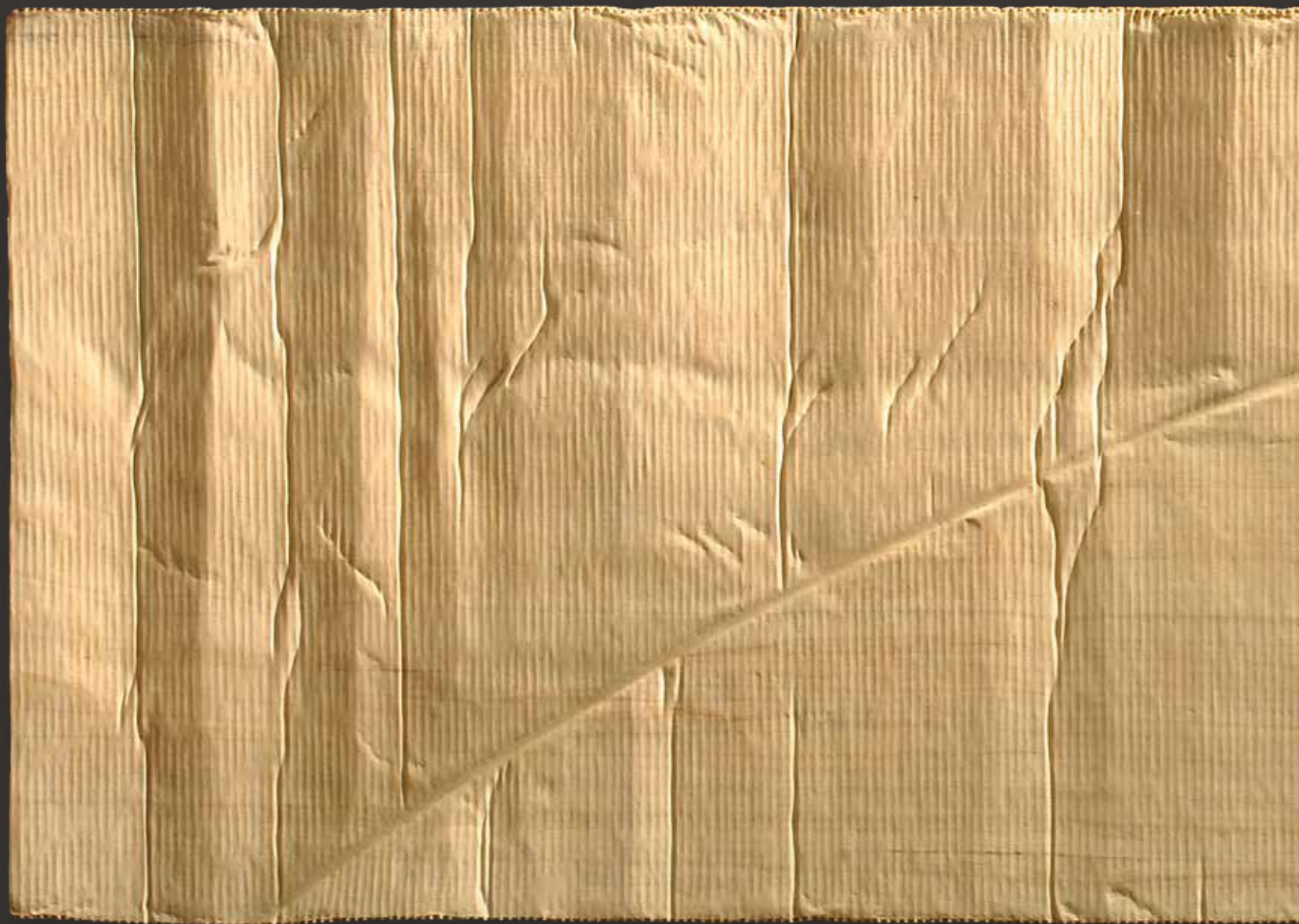
3 • *Ibidem*, p. 44.

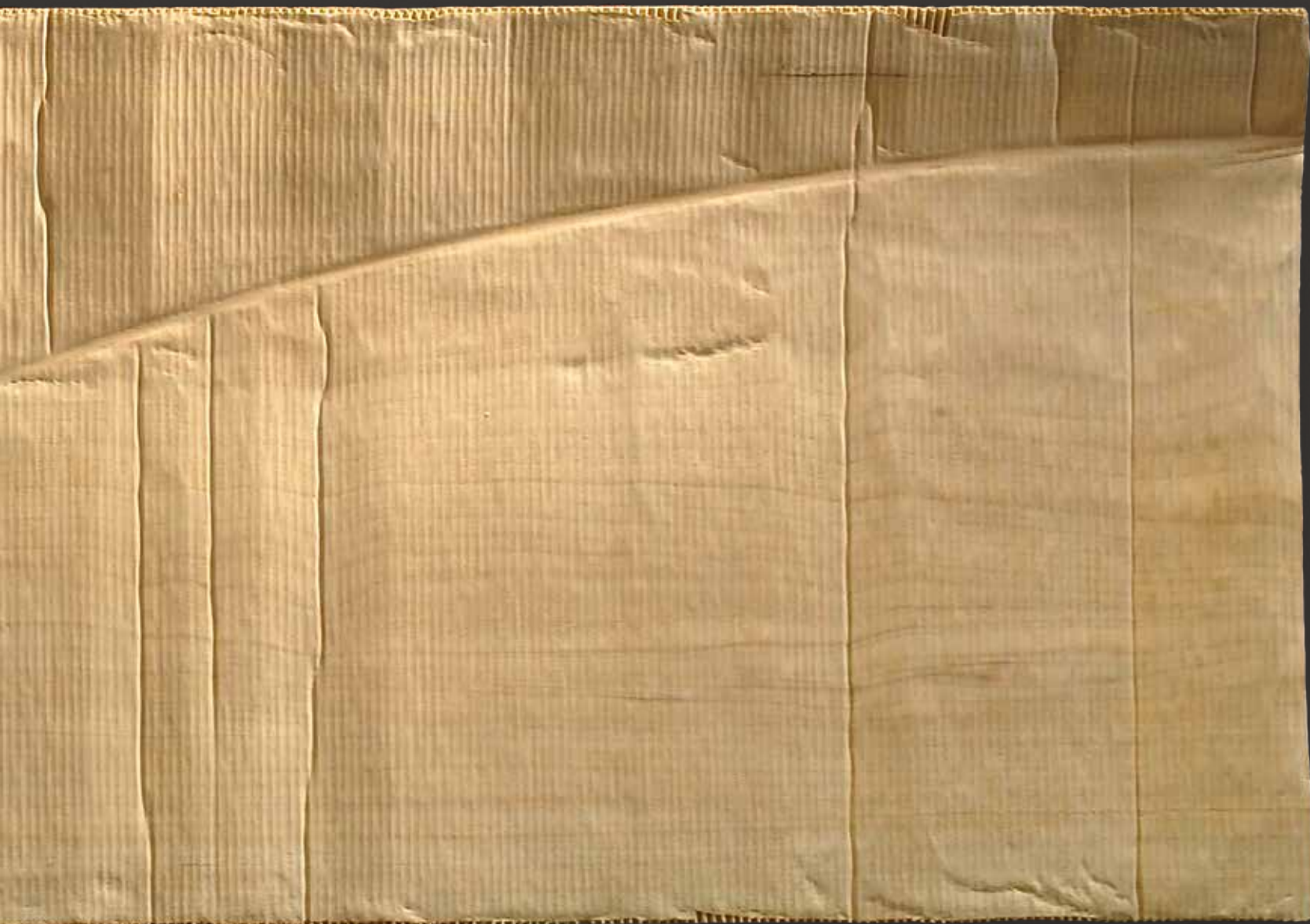






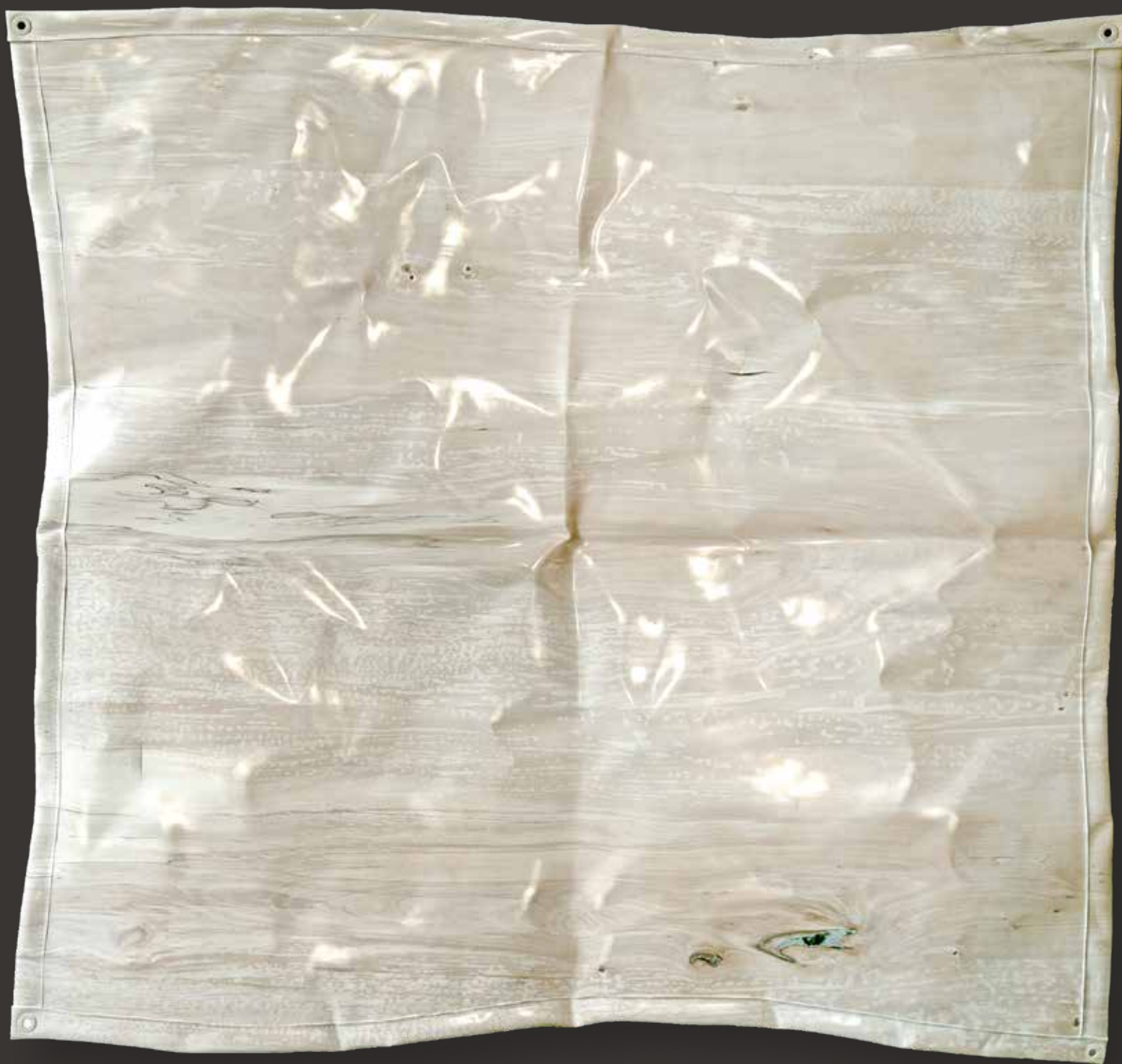










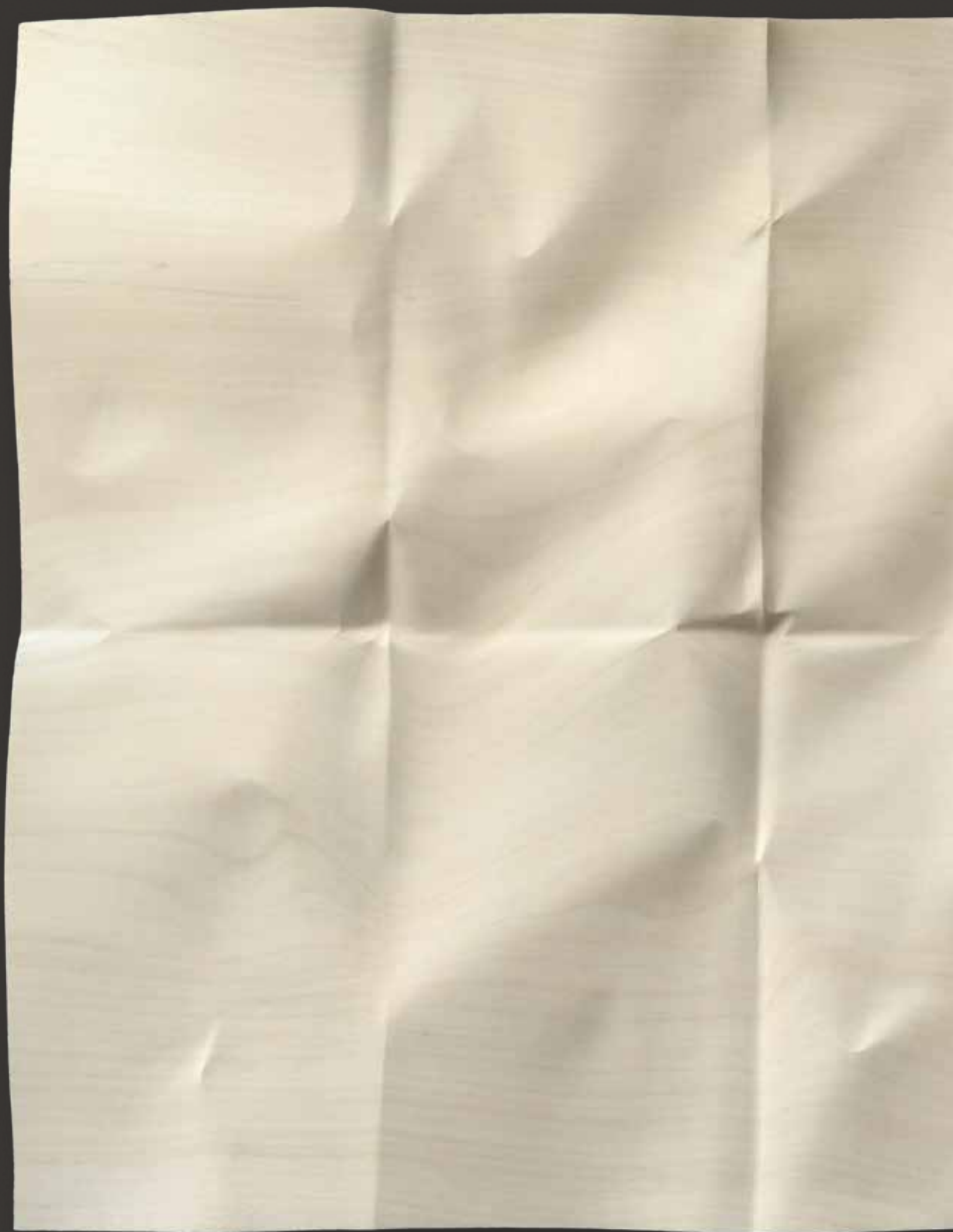




Sandpaper, étude n°2, 2023, bois de tilleul, 42 x 47 x 6 cm **Réserve**

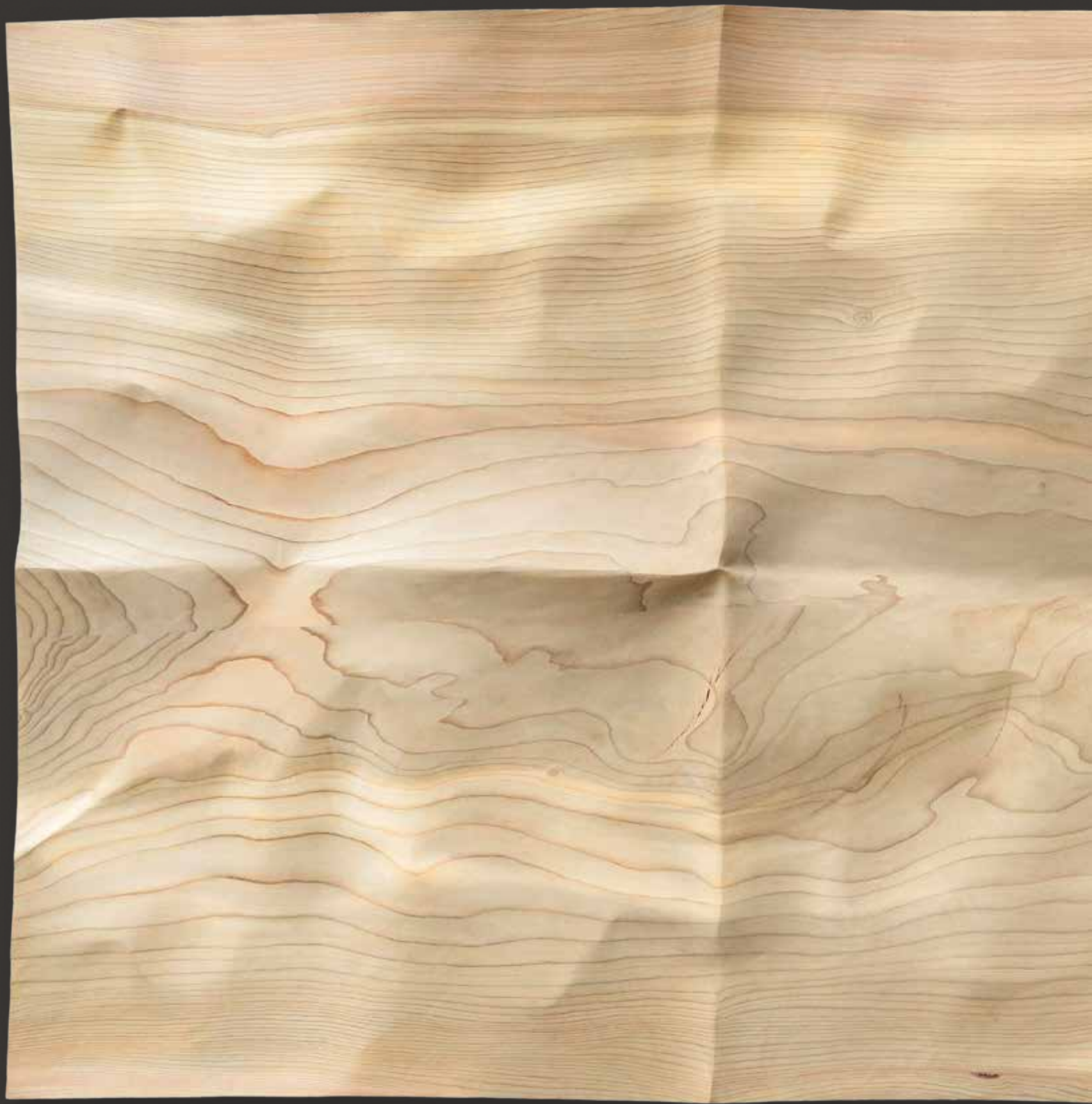


Sandpaper 2, 2023, bois de tilleul, 85 x 86 x 6 cm 8 000 €













Plateau filmé, 2000, bois de peuplier, 60 x 72 x 4,5 cm 9 500 €



35

Froissé, 2024, bois de tilleul, 95 x 116 x 6 cm **Réserve**







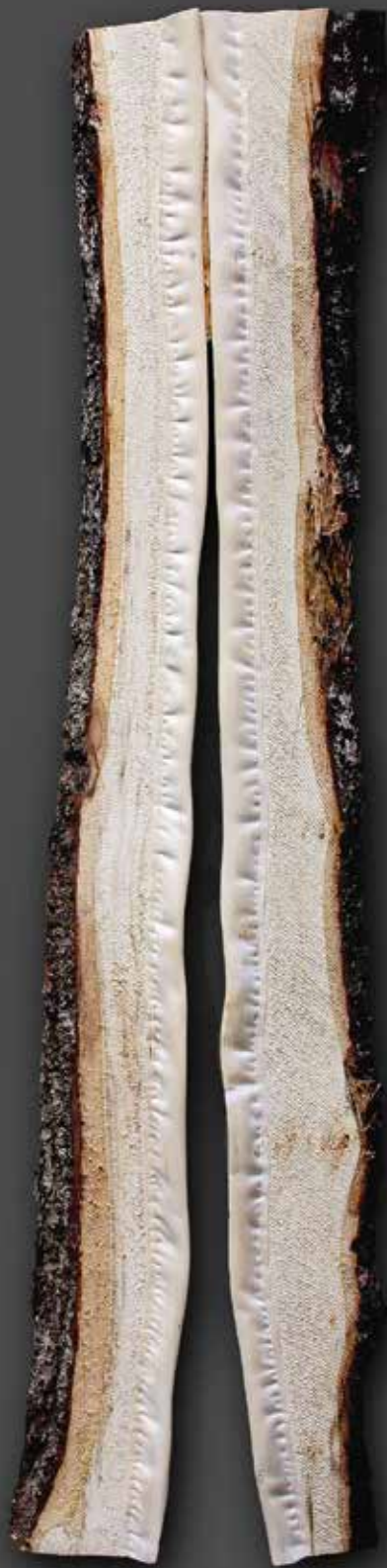




Essuyé, 1985, bois de cèdre du Liban verni au tampon, 58 x 102 x 4,5 cm **Rémy**



Fil de cèdre, 1995, bois de cèdre du Liban, 56 x 49 x 5 cm **Réservé**



Dosse gansée, 2024, bois de tilleul, 138 x 33 x 6 cm **Réserve**



43

Mousse, une petite agrafe, 2019, bois d'ayous, 74 x 121 x 6 cm **9 000 €**



Cageot bouts ronds, 2000, bois de peuplier piqué, 24 x 41 x 27 cm 6 000 €



Urne cageole, « précaire vanité », 2000, bois de tilleul, 40 x 20 x 20 cm **9 500 €**

Christian Renonciat

Né à Paris en 1947, Christian Renonciat poursuit ses études à la Sorbonne jusqu'à une licence de philosophie.

En 1969, il entre dans l'atelier de Jean-Louis Gonnet à Antibes, où il pratique pendant six ans les métiers du bois. En 1975, Christian Renonciat ouvre son propre atelier à Valbonne, où naissent les premières sculptures.

De retour à Paris, il présente sa première exposition en 1978 à la galerie Alain Blondel. Au fil des années se précise son intérêt pour **la matière des choses** en tant que sujet, sculptée dans le bois à travers des représentations diverses, des plus [hyper]réalistes à des travaux presque abstraits.

Jusqu'aux années 2000, Christian Renonciat a parcouru une seconde voie, parallèle, la création monumentale, pour laquelle il marie imaginaire et technique dans des matériaux très divers (fonte d'acier, bronze, aluminium, jardins, etc) avec souvent la tonalité d'**une archéologie imaginaire**.

Installations à Saumur, Tokyo, Sapporo, Atlanta, San Francisco, Monte-Carlo, Aytré, La Rochelle, Paris, Issy, Reims, Londres, Séoul, etc.

Aujourd'hui Christian Renonciat a retrouvé **la matière des choses** dans de grandes compositions murales de bois sculpté, telles des « tapisseries » de drap, de plastique, de laine, de papier ou de carton.

Expositions régulières en France, Suisse, Belgique, USA, Japon, Chine, Corée du Sud, etc.



**EXPOSITIONS
PERSONNELLES (SÉLECTION)**

- 2025 *"Du bout des doigts..."*,
50 ans de sculpture,
Galerie Guillaume, Paris.
- 2023 *Le grain des choses*,
galerie La Forest Divonne, Bruxelles.
- 2021 *Ondes*, Galerie Guillaume, Paris.
- 2020 *Matières*, galerie La Forest Divonne,
Bruxelles.
- 2019 *Friselis*, Galerie Guillaume, Paris.
Château de Chaumont.
- 2009 à 2017
Expositions à la galerie Gremillion,
Houston, États-Unis.
- 2014 à 2016
Expositions à la galerie
Olivier Waltman, Paris.
- 2002 à 2014
Expositions à la galerie Piretti,
à Knokke-le-Zoute, Belgique.
- 2013 Galerie Duchoze à Rouen ;
Invité d'honneur, Art Elysées.
Rétrospective, Centre d'art Matmut,
château de Varengeville.
- 2011 Galerie Mazel, Bruxelles.
- 2008 Galerie Shina, Kyoto.
- 2007 Galerie Island6, Shanghai.
- 2006 Galerie Hong merchant of Shanghai.
- 1999 *Rétrospective*, BFM, Genève.
- 1997 *La voie du bois, rétrospective*, Séoul,
Macao, Hong Kong, Tokyo.
- 1991 *Rétrospective au musée
des Beaux-Arts de Reims*.
- 1987 Exposition avec Hermès, Munich,
Genève, Tokyo, Hong Kong.

De 1978 à 2008, Christian Renonciat
a exposé régulièrement à la galerie
Alain Blondel, Paris.

**COMMANDES ET INSTALLATIONS
MONUMENTALES (SÉLECTION)**

- 2020 *Deux sculptures « Pégase »*,
pour Hermès à Koweït city et Doha.
- 2015 *"Le merle moqueur"*, installation tubes
et boulets d'acier, quartier du Fort,
Issy-les-Moulineaux.
- 2009 *"Grande Couverture Tapisserie"*
(bois d'ayous, 3 x 4 m),
Crédit Foncier de France, Paris.
- 2002 *"La Grande Vague"* à La Rochelle,
béton de pierre moulé, 10 x 3 m.
- 1999 *"Archeval"*, autoroute A85 à Saumur,
cheval tubes d'acier soudés.
- 1994 *"La Marseillaise"*, Hôtel de Ville
d'Issy-les-Moulineaux. (peuplier, 6 x 8 m).
"Les trois gardiens", trois colonnes
fonte d'acier, pour le hall d'accueil.
"Vinci et Copernic", installation au siège
de la BERD, à Londres, sculptures et
dessins.
- 1990 *"Jardin de la source et de la cascade"*,
Hermès, Pantin.
"Oasis", sculpture monumentale
pour le Sporting d'été de Monte-Carlo,
SBM. tilleul, 12 m.
Création d'un centre de table pour la
CSCE de Paris; sycomore et
poly laqué, 17 x 5 m.
Reims: *"La Pierre d'heures"*, cadran
solaire, fonte d'acier, 6 x 6 x 5 m.
- 1989 *"Au fil du trait"*, Shinbashi building,
Tokyo; aluminium. 6 x 12 m.
"Le cheval d'Aytré", près de
La Rochelle; fonte d'acier 7 x 10 m.
- 1988 *"Pégase, renaissant "* (bronze), Sapporo,
Japon, 3 x 2 m.
"Avion-rédaction", 1% école rue de
Tourtille, Paris XX^e, tôle d'inox laquée.
- 1986 *"Grand mur déchiré"*
(peuplier 3 x 8 m), et *"Violoncelle"*,
Suntory C°, Tokyo.
"Mais où est donc Icare ?"
inox et cuir, 3,20 m,
pour le High Museum d'Atlanta.
- 1984 *"Eloge du cheval"*, 1% pour l'ENE de
Saumur: bronze, 2,50 x 2,20 m.

PUBLICATIONS

- 2025 *Du bout des doigts*, Galerie Guillaume,
avec un texte de Paul-Louis Rinuy.
- 2021 *Christian Renonciat, monographie*,
éditions Galerie Guillaume
avec une préface de Jacques Attali et
un entretien avec Paul Ardenne.
- 2013 *Au fil du bois*, monographie
chez Didier Carpentier.
- 2011 *Pièces écrites*, Les Arches d'Issy.
- 1991 *La Pierre d'Heures*, Ville de Reims
Renonciat, monographie chez Ramsay,
collection Visions.
La voie du bois, exposition itinérante
"The Way of Wood" en Asie.
Archeval, film 26 mn
par Gilles Lallement.
La grande Vague,
film par Yves-Antoine Judde
- 1989 *Le cheval d'Aytré*,
par Yves-Antoine Judde.
- 1986 *L'Art et la matière*, Film video 26 mn,
par Claude Hudelot, la Rochelle.
- 1980 *Le bois et la main*, court-métrage
Gaumont, par Jérôme Laperouzas.

Le présent catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition

« du bout des doigts... », 50 ans de sculpture de Christian Renonciat

qui se tient à la Galerie Guillaume

du 13 mai au 25 juillet 2025



GALERIE GUILLAUME

32 rue de Penthièvre, 75008 Paris

+33(0)1 44 71 07 72

gg@galerieguillaume.com

www.galerieguillaume.com

Achévé d'imprimer en mai 2025

Conception et réalisation : STIPA, Montreuil (Seine-Saint-Denis)

2025040207

« du bout des doigts... », 50 ans de sculpture



GALERIE GUILLAUME

32 rue de Penthièvre - 75008 PARIS
www.galerieguillaume.com